

On ne reviendra plus

Jacqueline Machard

Imaginez un pays bien sous tension un peu partout, sous surveillance militaire plus ou moins intense depuis la deuxième guerre mondiale. Et soudain, flambée de violence !... Un climat de guerre civile, attentats, massacres de foules, explosions, sang, panique, paranos, etc... Dans une ville peu étendue, ce n'était jamais très loin de la maison ! La vie quotidienne en était toute chamboulée. Les amis passaient à la maison et prenaient position sur les évènements. Je n'entendais que la révolte, l'air devenait électrique et les esprits nerveux. Puis ils repartaient et la maison semblait retomber chaque fois dans un silence froid, sourd !... Que faisaient donc ces deux-là ? Je sentais leur mépris et la familiarité hautaine avec laquelle ils parlaient à Dada en la tutoyant. Je ne connaissais pas encore ce mot qui désigne le parti-pris des autres. Impossible de me souvenir quand il apparût dans mon vocabulaire mais il me sautait franchement à la figure ! Trois ans, ça a duré trois ans d'une enfance d'autant plus heureuse qu'elle a tourné court sans rien dire.

On s'en va ! On ne reviendra plus, mais on ne te le dit pas, hein ? Tu sais bien que, de toute façon, on ne t'a encore jamais beaucoup causé ! Alors ça ne change guère...

Voilà ! Tu te mets là dans cette chambre, je t'embrasse du bout des lèvres et je laisse la porte entr'ouverte pour que tu aies un peu de lumière avant de t'endormir...

Alors, j'attendais de revenir dans la maison où il y avait Dada ! Ils étaient des étrangers familiers... Ils allaient bientôt nous ramener, c'est sûr... Plusieurs fois, c'était arrivé, je le savais. Alors, je ne disais rien, j'étais sage. Je ne voulais pas les embêter, qu'ils puissent s'occuper de ça en temps voulu, bien comme il faut. Je sentais ça, il fallait leur laisser le champs libre... Ils avaient du mal à repartir. Le temps s'étirait, notre retour tardait. Ça me rendait anxieuse. Dans le petit lit, j'étais couchée sur le côté en chien de fusil, les yeux grands ouverts et l'index agité qui fourrageait la muqueuse encrottée de mon nez. Je déposais tout au fur et à mesure sur le gris lisse de la peinture en amas clairsemés comme des motifs de papier peint. Un petit éléphant rigolait au-dessus de ma tête, je ne le voyais même pas. Son oreille restait figée en l'air aussi grande que son corps... C'était déjà ridicule. Mon enfance était terminée. J'avais six ans. Au même âge ma mère était dans la première guerre mondiale.

Nous n'étions pas des pieds noirs à proprement parler. Mes étrangers de parents étaient à coup sûr dans le camp des colonisateurs. J'aimais trop Dada pour supporter leur position... Et puis on pouvait prendre le parti de la fraternité, ce n'était même pas une question de peuple, c'était simplement celle de l'égalité entre les humains... Et puis j'aimais trop Dada. Son surnom a été le premier mot que j'ai prononcé distinctement.

Le 11 septembre 1953 - Le faux sultan nommé par les occupants subit un attentat au couteau de boucherie. Il restera cloîtré sous leur protection... Sabotages, bombes, dépôts d'armes... L'affaire de la souricière, le groupe de la main noire... Manifestations, répressions sanglantes, attentats au marché central, bombes au dépôts des colis... Déposition du roi, ultima-

tum, déploiement de chars, enlèvement, populations civiles, forces d'occupation... Postes, gares ferrovières, cafés, cinémas, glaciers, dans le sang... Les assassinats, les réseaux démantelés, les exécutions, émeutes et contre-émeutes... C'était ça qui se passait, ça, qui les rendait muets et moi enragée, d'autant plus enragée qu'ils étaient muets. Tout ça était fini quand ils m'ont emmenée loin de Dada avec Totome. Des traces pourtant étaient présentes et j'avais décidé de m'entraîner pour me battre ! Surtout quand je voyais s'afficher les trois grandes lettres fatales sur les murs... Qu'en savais-je ? Je prenais mes jambes à mon cou pour éviter les balles perdues !

On avait retrouvé les amis nerveux sur la côte et la nuit tombée avons arpenté les rues pourtant calmes de leur petite ville d'accueil. Lui, s'agitait toujours, comme s'il ne s'arrêtait jamais sauf sur cette tache de sang par terre dans le sable du trottoir. Je l'entend toujours distinctement: « Encore un attentat ! » À croire qu'on n'en sortirait jamais. Mon enfance étant déjà dans le passé, je ne m'étonnais même pas mais quand même ! Quand on est arrivé dans le petit studio, une fois la porte franchie, quelle stupeur de voir ce que je n'avais encore jamais vu : un décor des années soixante ! Gros motifs géométriques sur les murs avec du jaune et du marron sur du beige, des rideaux rouge et jaune avec d'autres gros motifs, dessus de lit idem, chaises à talons aiguilles et sky noir, tables en formica... Formidable de mauvais goût ! Et l'odeur de l'averse dans le jardin et le sang frais à travers les murs. L'anxiété à fleur de peau !... Plus de Dada, la sinistrose !

Ça me laissait rêveuse... Je ne parlais plus guère, les autres étant fort occupés à des choses de grands. Je ne comprenais pas non plus les us et coutumes de ces enfants-là qui jouaient des histoires de pomme de terre en robe de chambre et une histoire de salade malade avec la corde à sauter... Tout semblait

bizarre, même lorsque ma copine m'expliquait. Alors, je regardais... Je jouais à la balle au mur, il n'y avait plus que des filles et je continuais à m'entraîner. Sur le chemin de l'école, j'avais même préparé un attentat pour faire dérailler le tramway !... Un matin, j'avais déposé soigneusement une canette vide en travers du rail, mais le soir, rien ! Les lettres étaient toujours là, énormes et menaçantes. Je jouais à la guerre avec des garçons, j'étais fière de me croûter les genoux, je les arrachais toujours trop tôt ces croûtes, ça faisait mal mais j'étais fière ! Sauf quand je tombais sur le nez ! C'était toujours un mauvais coup qui résonnait dans mon squelette, très loin... Mais quand il faut se battre, il faut être courageux et je ne disais rien ! Ce très loin qui résonnait m'indiquait clairement une dimension intérieure grandiose, une transcendance de quelque chose d'impalpable qui me dépassait largement et dont le sang n'en était que l'infime suintement...

Le 23 mars 1955 - Procès de neuf individus. Le 2 août, exécution de l'un deux pour avoir déclaré par la voix de son avocat que les huit autres avaient toute légitimité dans leurs actes. Je cite : « *J'ai estimé que la voix du terrorisme est un moyen pour moi de trouver la mort plutôt que de continuer à vivre dans l'atmosphère de mépris et de bassesse où sont tenus mes compatriotes... Je ne suis pas un criminel mais un homme libre qui défend ma patrie, ma religion et mon sultan !* » Au pied de la cité du « Fadat », les échauffourées battaient leur plein dans le creux des djebels miniatures. Ce n'était plus seulement Dada que je voulais défendre mais tous ceux qui étaient restés là-bas ! La dimension intérieure me donnait des ailes, je n'étais pas seule, nous formions déjà un petit commando. Le grand navire de béton gris m'enseignait le carré, l'ordre, le rangement, chaque chose à sa place, pas de confusion possible ! Mon esprit dessinait peu à peu la structure où des pensées trou-

veraient ensuite leur place. « Si Mohand » n'allait-il pas dire trente ans plus tôt : « *J'ai juré que nul ne me fera subir sa loi... Nous nous briserons mais sans plier... Plutôt être maudit !* »

Je commençais même à voler dans le porte-monnaie de l'ancêtre... Encore une qui en avait vu de la guerre, deux même ! Alors, moi, qu'est-ce que j'étais venu naître en deça des mers sans même savoir la différence, sans même avoir vu ma couleur dans un miroir ! Liens de parenté, liens en papier et petits bateaux sur l'eau, vogue, vogue la galère , tout ça n'est pas si grave ! À chacun son lot... Quel dommage que Totome n'ai pas pu me raconter le sien ! C'est si loin maintenant, inscrit pourtant à tout jamais dans mon corps. Celui-là même qui est si agile, si prompt, celui qui esquivé les obstacles, qui évite les heurts, qui dévale les éboulis ou grimpe le long des parois... Si, si ! Un entraînement aussi intensif, ça ne s'oublie pas, c'est pour la vie ! Ça se retrouve toujours un jour où il y aura besoin d'un coup de pouce supplémentaire, où une bonne dose d'abnégation sera nécessaire. Et puis, peut-être qu'un jour quand même, je retrouverai Dada qui sera sortie de son bidonville après s'être usée à faire le ménage dans les maisons bourgeoises où vivent les enfants blonds des nantis. C'était moi, encore avec mes petits copains... On sautait en bas des murs que Dada devait contourner. On allait vite en rentrant de l'école, très vite. Elle s'époumonait à nous rappeler à elle mais le vent sifflait dans nos oreilles. On était emportés par notre vigueur... Jusqu'au jour où elle n'a pu que s'en plaindre puisque nous étions arrivés avant elle et que la patronne était déjà là ! On ne pouvait pas s'en empêcher ! On se sentait bien un peu méchant mais Dada pardonnait toujours, il n'y avait aucun problème...

à suivre...